

Le grand Temple de Confucius, construit en l'an 1300 par l'Empereur Tching-soung, est situé à l'extrémité septentrionale de la ville, à deux pas de *Han-ting-men*, « la porte du Repos éternel ».

Un portique grandiose de pierre sculptée, percé de trois baies en plein cintre, donne accès à une cour plantée d'arbres séculaires, les plus beaux peut-être qui soient à Pékin. Au fond, sur trois terrasses de marbre, un temple s'élève, très simple d'apparence, mais d'une imposante majesté. Plus simple encore est l'intérieur du sanctuaire : une table d'autel ornée d'un brûle-parfum et de deux flambeaux ; au-dessus, un panneau laqué portant quatre caractères gravés en or ; au-dessous, une tablette, gravée aussi et représentant la personne morale de Confucius ; et c'est tout.

Cette simplicité excessive, ce froid symbolisme conviennent bien au culte du grand philosophe qui, six siècles avant l'ère chrétienne, mit pour jamais sa puissante empreinte sur la conscience chinoise. Une morale très saine, sinon très élevée, un rationalisme très libre mais sans vraie critique, une culture intellectuelle assez forte mais sans haute poésie, nul mysticisme, nulle prétention métaphysique, tels étaient les traits principaux des enseignements qu'il légua à la Chine et dont cette nation de 450 millions d'habitants vit depuis bientôt 2 400 années.

Par quelle étrange fortune cette doctrine toute profane a-t-elle pu suffire 24 siècles durant aux besoins moraux de tant de millions et de millions d'hommes tandis que les peuples d'Occident adoptaient et rejetaient tour à tour tant de dogmes divins ? Si le problème de l'humanité pouvait être résolu par le bon sens et par les qualités moyennes de l'esprit, Confucius l'aurait donc résolu. Croyons plutôt que les aspirations profondes et les instincts supérieurs du cœur humain ont un sens, que les sublimes folies des héros et des saints eurent leur valeur utile, et que les grandes crises de conscience qui firent le tourment de nos races idéalistes ne furent pas seulement l'agitation malade et stérile d'âmes désordonnées.

La pagode de *Pe-ta-tse* est tout à fait à l'occident de la ville, près de la porte de *Feou-tching-men*. C'est un sanctuaire d'un caractère indien, très prononcé, chargé de fines sculptures de pierre et destiné, comme tous les édifices de ce genre si nombreux dans les pays de foi bouddhique, à renfermer des reliques de Çakya-Mouni, un ossement, des cheveux, un morceau de la robe ou de la ceinture, moins que cela, un objet touché jadis par la main du réformateur divin.

Cet édifice, la Tour de l'Observatoire et le Temple de Confucius évoquent devant les yeux de l'esprit le souvenir brillant de la domination mongole à Pékin.